



les rives accidentées du lac Supérieur, le Canadien retrouve un peu de l'histoire de sa patrie. La voie ferrée a été taillée à grands frais dans ce roc escarpé afin de rapprocher les diverses parties du pays.

Il faut plus de vingt-quatre heures pour traverser en chemin de fer la prairie canadienne. Le paysage change très peu, mais ces immensités en culture présentent au visiteur comme à l'habitant du pays un tableau émouvant.

Comme la grande nature n'est qu'à quelques heures d'automobile de la plupart des foyers, les Canadiens vivent en contact étroit avec elle. La vie urbaine, d'autre part, se déroule sur un plateau étroit derrière lequel se dresse la barrière des régions inhabitées. Un écrivain canadien a dit un jour que "tout Canadien éprouve, à un certain moment de sa vie, cette sensation d'effroi et de solitude qui saisit l'être humain lorsqu'il se trouve seul en présence de la nature sauvage".

Les excursions de chasse à l'automne, les parties de pêche au printemps, le ski en hiver, le chalet et l'eau calme d'un petit lac en été, tout cela fait partie de la vie d'un grand nombre de Canadiens. Dans les grands parcs nationaux, les ours, les orignaux, les élans et autres animaux sauvages vivent en sécurité. Du haut des flancs escarpés des Rocheuses, les mouflons regardent passer les trains transcontinentaux; dans le Québec et l'Ontario, les chevreuils et les renards sont surpris sur les routes par les phares des automobiles; les plongeurs se prélassent sur les lacs, les poissons font rider la surface des eaux et les oies sauvages lancent leur cri nostalgique dans le ciel d'automne. Il n'est pas d'enfant des Prairies qui ne connaisse l'ivresse de la chasse au gaufre



gris et à la poule de prairie, et rares sont les Canadiens qui n'ont pas, une fois dans leur vie, attraper un achigan ou un brocheton, un brochet, une truite ou un ombre.

Les Canadiens, plus peut-être que la plupart des autres peuples, sont conscients de l'alternance des saisons. Les étés sont ordinairement torrides et, même dans un endroit aussi septentrional que Fort-Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, le mercure monte jusqu'à 103° Fahrenheit. L'automne de l'Est est considéré comme la plus belle saison de l'année. Aux premières gelées, l'érable se pare de teintes écarlate, orange et marron; le sumac devient d'un cramoisi éclatant; le bouleau et le tremble, d'un jaune brillant, et la nature entière paraît embrasée.

L'hiver est long, mais vivifiant. Si, dans la prairie, le mercure descend parfois jusqu'à 60° Fahrenheit au-dessous de zéro, dans la plupart des autres régions le thermomètre fait rarement beaucoup plus bas que zéro. La plupart des Canadiens voient venir l'hiver avec joie, car les journées de grand froid donnent à la vie cette vigueur qui est un des caractères essentiels du peuple canadien.

Le printemps est tardif et de peu de durée. Du jour au lendemain, la neige fond et gonfle les ruisseaux et les rivières et, avant même qu'elle ne disparaisse, le crocus vivace laisse déjà présager des jours plus chauds.

## Régions du Canada

En raison de son immense étendue et de sa structure géographique complexe, on peut diviser le Canada de plusieurs façons. Les divisions politiques ne correspondent pas exacte-

ment aux régions géographiques et économiques. La grande province d'Ontario comprend deux zones géographiques différentes, tandis que la minuscule province de l'Île-du-Prince-Édouard ne représente qu'une faible partie d'une vaste région économique.

Au point de vue politique, le Canada se divise en dix provinces et deux territoires septentrionaux qui n'ont que de vagues rapports avec les autres régions économiques du pays: le littoral de l'Atlantique, les Basses-Terres du Saint-Laurent, les Prairies, la côte du Pacifique et les régions septentrionales.

